

Martial Solal, un sommet de fraîcheur

A 83 ans, sous la pluie, le pianiste a enchanté le public des Arènes du jazz, à Paris

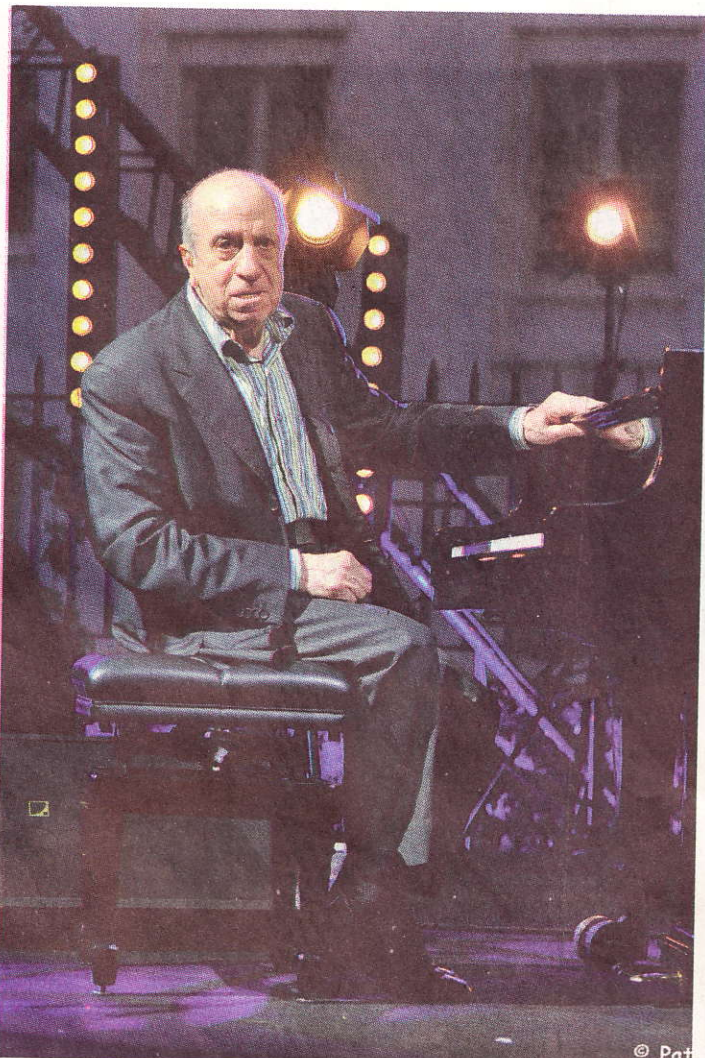
Musique

Complet anthracite de belle coupe, silhouette et visage inchangés depuis trente ans, sourire en coin, doigts d'acier, toucher de velours, Martial Solal (Alger, 23 août 1927) en ses œuvres. Compositions spontanées, vivacité, intelligence, sensualité déguisée, goût parfait. Solal attaque un prétendu *Small Hotel* dont il aurait oublié le « pont » (« Si quelqu'un peut me rappeler le bridge, je lui en serai reconnaissant, moi, j'ai un avantage quand je ne sais plus, j'improvise... »); enchaîne sur *Tea for Two* et se joue de nous. Round d'observation. Il esquissera *Round Midnight* plus tard.

Entre les quinze pièces dont trois rappels, il pratique au micro l'art Martial du calembour et de la calembredaine parfaitement indécidables. Son jeu, sudoku des mémoires, mots croisés des standards, ressemble à ces parties d'échecs où le Maître affronte sept partenaires à la fois : le clavier, les interprétations passées, les siennes, le temps, la mémoire, la fantaisie, le caprice, plus quelques autres dont cette Mobylette, pas de pot, qui dévale plein pot la rue Chappe au septième accord de *Centre de gravité*.

Peu lui chaut. Disons-le en passant, il est plus qu'imprudent de rater la moindre des apparitions – très rares – de Solal. Moins parce qu'il avance en âge que parce qu'il gagne en fraîcheur. Il reste le plus libre, le plus aventureux, de ces pianistes qui jouent tout le clavier, toutes les nuances, avec autant d'entrain, de science, que de pudeur.

Répertoire? Élémentaire: « Ça, c'était en la bémol. Maintenant, je vais jouer le standard qui a été le plus enregistré au monde, 1300 fois, je crois, My Funny Valentine. » Ah, frissonnent les quatre cents spectateurs des arènes de Montmartre, emmitoufflés sous autant de ponchos distribués par l'organisation, jaune canari les quatre cents, car tombe un crachin breton. Mille trois cent unième.



Martial Solal, le 21 juillet, aux Arènes de Montmartre.

PATRICK GUILLEMIN

En fait, chemin faisant, avant brève mention de *Singin' in the Rain*, puis très libres versions de *Caravan*, *Cherokee*, *All of Me*, toute la clique, en fait, il pleut carrément. Ce qui ne doit pas manquer de piquant d'être seul aux abris, face à la musique, en présence d'un amphî de gros poussins nés de la plus ou moins dernière pluie. Laquelle amuse le pianiste qui dialogue avec son plic-ploc là-haut, sous le vélum qui le protège.

Si l'on s'y prend bien, Paris, avec ses clubs, son Parc floral de Vincennes, ses arènes de Montmartre, res-

te imbattable. Un des grands concerts de l'été, presque en catimini, se tint au Sunset, les 13 et 14 juillet : Al Foster, batteur historique. Plus canaille que lui, plus exact, plus joyeux de jouer, vous ne trouverez pas. Bien oublié des festivités estivales, faisant ici étape avec un quartette aussi modeste que précis, pour un public modeste, mais quel public! D'ailleurs, il eût accompagné Les Prêtres dans *Le Curé de Camaret*, c'eût été du pareil au même.

Sur la route des festivals, Paris reste la ville élue. Ce qui fait qu'en

Un été de jazz à Paris

Festival All Stars au New Morning. Robben Ford/Etienne MBappé (le 23 juillet), James Carter Quintet (le 24), Fred Wesley (le 26), Roy Hargrove Quintet (les 27 et 28), Jacky Terrasson Trio (le 29), Roberta Gambarini (le 30). Tél. : 01-45-23-51-41. Newmorning.com

American Jazz Festival des Sunset/Sunside. Dee Alexander Quartet (les 24 et 25 juillet), Roy Campbell et Alain Jean-Marie (le 27), Doug Hammond (le 28), Eric Wyatt/Steve Williams/Darryl Hall (le 29). Tél. : 01-40-26-21-25. Sunset-sunside.com.

Paris Jazz Festival au Parc floral. The Syndicate (le 24 juillet), Richard Bona (le 25), Daniel Goyone/Isabelle Olivier (le 31), Enrico Pieranunzi (1^{er} août). Tél. : 01-48-72-32-97. Parisjazzfestival.fr

juillet, vous pouvez cumuler : les meilleurs programmes, les conditions d'écoute les plus étudiées, sans obligation de pouponnières (trains et avions), cabines téléphoniques (les trains encore), ou autres annexes de bureaux bruyants (les trains enfin).

Avec *Over the Rainbow, Night in Tunisia*, au troisième rappel, Martial Solal ne range rien de sa jubilation d'enchaîner, cassant les rythmes, surprenant à revers les mémoires, pour s'installer avec la même gravité, au centre de la musique qu'il déjoue, qu'il joue à fond. Il pleut? Et alors? « Voici une plaisanterie qui marche toujours : j'en connais encore un... » Poussins de couiner. Elle marche. Il improvise. ■

Francis Marmande

Les Arènes du jazz. Jusqu'au 25 juillet. Norma Winstone (le 22), Thomas Savy Trio (le 23), Résistance Poétique (le 24), Portal/Sclavis/Céléa/Humair (le 25). Tél. : 01-44-61-87-73. Paris-ateliers.org